

Dans le golfe du Lion, un forage de 11 km de profondeur pour étudier les variations du climat

Marseille
Envoyé spécial

Alors que les projets des compagnies pétrolières suscitent l'inquiétude des écologistes provençaux, un programme scientifique de forage, sans précédent, est à l'étude dans le golfe du Lion. Coordonné par une paléoclimatologue de l'université de Bretagne-Occidentale, Marina Rabineau, il envisage un forage de plus de 11 km sous la surface de la mer, au sud de la zone étudiée par Melrose et Noble Energy.

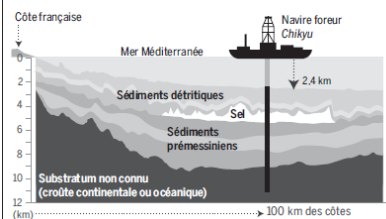
Dénommé Gold (Gulf of Lion's Drilling), « son but est d'effectuer le premier forage profond dans le golfe du Lion, au large de Toulon, afin d'étudier les variations du climat global et celles du niveau marin, les événements géologiques extrê-

mes comme le Messinien, les ressources naturelles, le stockage du CO₂, et la biosphère profonde », explique M^{me} Rabineau.

Un bateau spécialisé japonais, le *Chikyu*, extraîrait une carotte de 11 km, constituant une colonne complète des sédiments qui se sont accumulés dans cette zone depuis 25 millions d'années. Le forage atteindrait le socle sous-jacent, dont la nature géologique est mal connue. A l'endroit prévu pour le forage, la « colonne sédimentaire est complète, non déformée et sans érosion ni hiatus majeur », précise la scientifique. Il s'agit donc d'un témoin privilégié de l'histoire géologique du bassin ouest de la Méditerranée.

Mais l'intérêt pour les ressources pétrolières n'en est pas absent. En effet, le forage traverse-

Un projet à 100 km des côtes françaises



ra une couche de sel. Jusqu'à récemment, les modèles géologiques dominants indiquaient que l'on ne pouvait pas trouver d'hydrocarbures dans une telle confi-

guration géologique.

La découverte au large du Brésil, en 2006, d'énormes réserves de pétrole sous une couche de sel, a changé la donne : les géologues

qui défendaient la possibilité d'une telle configuration sont davantage écoutés. Daniel Aslanian est l'un d'eux. Chercheur à l'Ifremer, il est associé au projet Gold : « On propose un nouveau modèle, qui repense la formation des marges continentales passives, comme celles qui bordent l'Atlantique sud ou la Méditerranée. Il s'agit de le tester dans le golfe du Lion. »

« Sous la couche de sel »

La possibilité de trouver des hydrocarbures sous la couche de sel suscite l'intérêt des compagnies pétrolières pour le projet Gold. Lors d'un colloque sur ce projet en octobre 2011, à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), des spécialistes de Petrobras et de Melrose ont présenté des communications. « Ce type de forage est

très coûteux, indique M. Aslanian, de l'ordre de 130 à 180 millions d'euros. Les compagnies pétrolières peuvent aider à le financer. » Pour l'instant, aucune ne s'est encore engagée. Mais la société algérienne Sonatrach est intéressée par un forage du même type côté algérien, où la structure géologique est comparable. Elle pourrait s'engager pour près de 90 millions d'euros.

Le projet Gold sera présenté en avril à l'Integrated Ocean Drilling Program, un programme international de recherche sur l'histoire de la Terre à partir des études sur les fonds marins. Si le projet est accepté, et son budget bouclé, le forage pourrait intervenir dans les deux ou trois prochaines années. ■

H. K.